Prix :—Quatre Sous. Quebec, 19 Aout, 1842. Vol 4.—No. 16.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par { N. AUBIN, *Rédacteur.* W. H. ROWEN, *Imprimeur.* } N°. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère *gratuitement* tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. *Première insertion*, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. *Chaque insertion suivante* se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le journal *gratis* aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux souscripteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille *gratis*.

Melanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

CANONIQUE DU XVIe SIECLE.

La seconde livraison du remarquable ouvrage que M. Méry publie en ce moment, sur l'un des glorieux épisodes des annales de Marseille, vient de paraître ces jours derniers.

Nous allons détacher de ces pages un fragment qui nous n'paru d'un vif intérêt. L'auteur nous a raconté les premières attaques dirigées contre Marseille, par l'armée du connétable ; il nous a montré au nombre des combattans marseillais, deux femmes charmantes, deux de ces brillantes héroïnes dont le *Boulevard des Dames* a gardé le souvenir. Gabrielle de Laval et Claire, sa nièce se sont égarées hors la ville avec Victor Vivaux fils du commandant de l'artillerie. Les fugitives ont cherché un azile dans la maison d'un pêcheur, sur la plage de Montredon ; là, elles sont poursuivies par une troupe d'ennemis, composée d'Allemands et d'Italiens. Laissons parler l'historien romancier.

— Gabrielle ne fit qu'un bond du lit où elle allait se reposer, jusqu'à la fenêtre, et, appuyant ses mains sur les épaules de Claire, elle se haussa sur la pointe des pieds et regarda par-dessus sa tête.

— Les voyez-vous ? dit Claire en retenant sa respiration.

— Oui, je les vois.

Les hommes échangèrent quelques paroles entre eux.

— Ce sont des Italiens, dit Gabrielle.

— Oh ! mon Dieu : mon Dieu ! nous sommes perdues, murmura Claire en joignant les mains.

Trois petits coups frappés à la porte de la petite chambre firent en ce moment tressaillir les deux femmes, puis elles entendirent une voix qui disait :

— C'est moi, n'ayez pas peur, c'est Victor Vivaux.

Gabrielle courut à la porte et l'entr'ouvrit.

— Eh bien ! demanda-t-elle.

— Eh bien ! on vient de notre côté.

— L'ennemi ?

— J'en ai peur.

— Que faire ?

— Suivez le conseil de patron Bousquié : montez plus haut, cherchez une bonne cachette et ne vous inquiétez pas de moi. Si loin que je paraisse être de vous, je ne vous perdrai pas du vue.

Et, sans attendre de réponse de deux femmes, il se replongea dans l'obscurité de l'escalier.

— Claire ? dit Gabrielle.

— Me voilà, ma tante.

— Viens.

— A ces mots, elle lui prit la main et l'entraîna hors de la chambre ; elles gagnèrent l'étage supérieur, où elles restèrent aux aguets, le cou tendu sur la rampe de plâtre qui tour ne avec l'escalier.

Au dehors, entre la treille et le perron, deux hommes qui paraissaient les chefs d'une bande de maraudeurs, parlaient haut sans gêne aucune de manière à être entendus partout dans le silence de la nuit.

— Je te dis, Taddeo, disait l'un, que je les ai vues passer comme des ombres, que j'ai mesuré leurs pieds sur le sable : ce sont des pieds pas plus longs que mon doigt et minces comme ma langue ; et puis, qu'est-ce que tu dis de cette frange de broderqui ne nous avons trouvée sur la colline ?.. Taddeo, l'on sent la chair fraîche ici.

— Je commence à croire que tu as raison, répondit l'autre.

— *Per Bacco !* je le crois bien que j'ai raison ! Vois-tu, nous avons perdu leur piste à vingt pas d'ici, là bas, où les cailloux commencent ; si les déesses ne prennent pas un bain dans ce marais, elles dorment là, derrière cette porte.... Bien ! où est mon lansquenet ? Eh ! Cornélius, avance donc ! que diable fais-tu, drôle, à te bâiller aux étoilles ! Ecoute passe :sous cette-[illegible] mon petit Tadeusque, tu garde la maison de l'autre côté pour couper la retraite. Oh ! par saint Pierre, mes belles dames, vous ne m'échapperez pas.

— Qu'est-ce que cela ? dit Taddeo en ramassant le mouchoir que Gabrielle croyait avoir laissé tomber dans le vestibule et qui était tombé au pied du perron.

— Vive Dieu répondit Geronimo, en le prenant des mains de son camarade, c'est un *fazzoletto* tout brodé et tout parfumé d'essence de rose, lequel ne m'a pas l'air de sortir de la poche d'un pêcheur : on ne prend pas du poisson avec ce filet-là.

— Montons, Geronimo, montons ; et vous, camarades, zsit ! zsit ! !..

Le reste de la troupe s'approcha.— Venez ici et restez là. Bien.

Eh ! non, non ! montons tous ; pas d'aristocratie, ici, nous sommes tous égaux ; d'ailleurs, plus nous serons, plus la visite sera complète. Où est l'autre Allemand ?.... eh ! mon lansquenet ! Forster ! Forster !... ici. Assieds-toi sur ce perron à cheval et le poignard au poing. Les déesses ont un cavalier avec elles, car nous avons vu ses pieds sur le sable. Tous les égards du monde pour les femmes, une balle de plomb au cavalier ; entends-tu, mon petit Allemand ? voilà la consigne.

— *Ja, mein herr,* répondit le lansquenet en se mettant à cheval sur le perron à l'endroit même que lui avait indiqué son commandant. Alors Geronimo ouvrit la porte ; selon la recommandation de patron Bousquié, elle n'était point fermée.

— On ne voit pas plus clair ici que dans un four, dit un des Italiens : n'as-tu donc pas ton briquet, Taddeo ?

— Est-ce que jamais je marche sans lui, répondit le soldat.

Au même instant l'on vit jaillir les étincelles d'un caillioux ; l'amadou prit feu : bientôt on vit briller la lueur légère d'une allumette ; elle suffit à Geronimo pour découvrir une lanterne posée dans un coin du vestibule.

— Voilà notre affaire, dit-il, il y a un bon Dieu pour les honnêtes gens. Allume, Allume !

Taddeo ne se le fit pas dire deux fois ; les Italiens soulevèrent la lanterne qui éclaira tout le vestibule ; mais les maraudeurs n'aperçurent que des filets de toute espèce amoncelés contre les murailles.

— Ce sont les filets de notre père nourricier, dit Taddeo ; il faut les respecter, nous en vivons.

Voyez donc la calomnie ! répondit Geronimo : il y a cependant des gens qui disent que nous ne respectons rien : ce sont des langues de vipères. Amis, ne touchez à rien : vous savez que Bourbon ne plaisante pas sur le bien du prochain.

— Les femmes en sont-elles ? demanda Taddeo.

— L'ordonnance ne porte que sur les moissons, les meubles et les bestiaux ; vous voyez bien qu'elle ne s'applique pas aux femmes.

— Alors, montons au premier étage, dit Taddeo : tu vois bien qu'il n'y a rien à faire ici.

La bande suivit ce conseil et envahit la chambre que les deux femmes venaient de quitter.

— Oh ! oh ! s'écria Geronimo, la coque est restée, mais les papillons sont partis. Deux robes de trine-[illegible] ! Diable ! si j'étais cardinal, je voudrais avoir une dalmatique de cette étoffe-là.

— Prenons toujours, dit Taddeo ; la chose a une valeur.

— Et attention ! voici deux escaliers-[illegible] de Por ! ceci est à nous comme Marseilles est au connétable. Demain nous partagerons.

— Geronimo, ce lit n'est pas même défait. Nos dames n'ont fait que changer de robes et elles se sont esquivées. Touche le lit, il est uni et froid comme du marbre.

— En chasse, en chasse ! cria Géronimo, nous les trouverons, quand même le diable s'en mêlerait. Et à ces mots, ils s'élancèrent sur l'escalier.

Gabrielle et Claire n'avaient pas perdu un seul mot de cette horrible conversation. En entendant ces dernières paroles, elles ressentirent un effroi mortel, et leurs cheveux frissonnèrent à leurs racines.— Mais il n'y avait pas de temps à perdre ; elles s'élancèrent vers l'angle où était la petite échelle de bois qui conduisait à la trappe du toit, montèrent l'échelle, soulevèrent la trappe, s'élancèrent sur la plate-forme, tirèrent l'échelle après elles et laissèrent retomber la trappe. Le toit était entouré d'un petit parapet, à l'exception de la façade du midi, par laquelle, grâce à une légère inclination des tuiles, déversaient les eaux pluviales. Les deux femmes se serrèrent dans un angle.

Peu d'instans après, un grand fracas de voix qui éclata sous leurs pieds leur apprit que la bande était parvenue dans la chambre de l'échelle, et que leur sort se décidait en ce moment. Les deux nobles femmes se comprirent sans se parler, leurs lèvres se rapprochèrent dans un baiser d'adieu les bras entrelacés, les yeux au ciel, elles s'avancèrent rapidement jusqu'au bord des tuiles saillantes qui se détachaient du toit. Les yeux fixés sur la trappe, elles s'attendaient à la voir se soulever à chaque instant, et dans ce cas extrême leur résolution était prise, elles se précipiteraient du toit sur les dalles du perron. Cette agonie fut longue ; les tuiles craquaient sous leurs pieds, et plus d'une fois, par l'effet d'une convulsion nerveuse, les deux femmes se sentirent poussées vers le précipice par une invisible main. Ainsi suspendues, immobiles sur leur tombe, elles ressemblaient aux statues de la Pudeur et du désespoir élevées sur les ruines d'une ville prise d'assaut.

A continuer.